



CULTURE

Accueil > Culture

«Un sacre du printemps» corps de recr 

ÈVE BEAUVALLET 18 JUIN 2015   18:06

CRITIQUE L'Américain Daniel Linehan adapte dans une version pop, pleine d'inventivité et de vitalité, l'œuvre de Stravinski.

On comprendrait que Daniel Linehan finisse par  nervier sérieusement ses challengers. A 33 ans, cet Américain installé à Bruxelles et associé à l'Opéra de Lille a déjà signé quelques-unes des pièces les plus profondes et ludiques de sa génération (dont un piratage de karaoké et une performance en mode derviche tourneur). Et la plupart du temps, il se distingue par le super-pouvoir suivant : accumuler sur le plateau dix astuces formelles à la minute, avec la candeur d'un gosse qui sautillerait dans une cour de recr . Tranquille, *easy*, juste pour le plaisir ou pour du beurre, le tout avec le sourire (il a un visage d'enfant dans une pub Kinder). Même sensation lorsqu'il s'attaque à une forteresse aussi impressionnante que *le Sacre du printemps* d'Igor Stravinski (adapté en ballet par une poignée de monstres sacrés) : toujours cette façon d'aborder le plateau comme une aire de jeu dans laquelle on s'amuserait à inventer des règles.

Sous le regard primesautier de Linehan, *le Sacre du printemps* devient *Un sacre du printemps*. Il est interprété par 13 danseurs fraîchement diplômés de P.A.R.T.S (l' cole cr e e par Anne Teresa de Keersmaeker, dont Linehan est lui-même sorti en 2010) et nous place d'emblée dans une curieuse position, au sens propre du terme : laissant la salle vide dans l'obscurité, les spectateurs sont installés de part et d'autre de la scène, à jardin et à cour, comme s'ils étaient invités à observer ce *Sacre* depuis les coulisses. Ici, il n'est pas question de communauté qui exige le sacrifice d'un de ses membres, «l'Elu» - comme le veulent les lectures traditionnellement proposées. Linehan se concentre sur le dynamisme, la vitalité, la «*violence du printemps russe*» qu'aimait Stravinski et qui innerve sa partition : «*C'est une musique qui interrompt constamment le flot des motifs musicaux afin de commencer quelque chose de nouveau, encore et encore*, détaille le chorégraphe. *C'est une partition emplie de nouveaux commencements.*»

Sur cette base, Linehan développe une écriture où les interprètes virevoltent d'un état à un autre, court-circuitent leurs mouvements, entrent et sortent de la danse à tout moment, reconfigurant sans cesse les contours du groupe. Impossible de savoir où se trouve l'élément central : dans cette communauté, chacun est potentiellement l'Elu. «*Peut-être que ce que nous allons devoir sacrifier, c'est ce ressenti que nous avons vis-à-vis de l'importance de notre propre individualité*», théorise Linehan, qui dit s'être intéressé au sentiment d'exception, propre à nos sociétés. Il a aussi mis beaucoup de soin à nous balader. D'où part le mouvement, où et qui regarder ? Les danseurs n'en savent rien eux-mêmes. Linehan explique : «*Il y a des règles du jeu définies dans la manière de suivre tel ou tel composant de la musique, mais chaque*

danseur est libre de s'en servir quand et comme bon lui semble.» D'où ces corps en alerte, vivaces et joueurs, qui ne s'empêchent pas de souligner qu'ils se guettent, s'écoutent, se surprennent et en rigolent. La mécanique se fabrique «à vue», sans qu'on parvienne à en saisir tout à fait les rouages.

Soyons clairs : ce *Sacre* n'a rien de l'«*œuvre ouverte*» aride et démotivante. Car si le spectateur est bien face à un petit traité théorique sur le dialogue danse-musique, Linehan sait lui donner l'allure d'un jeu d'enfant. Les danseurs s'affrontent en battle, traduisant en gestes une partition d'onomatopées (inventée pour mimer la musique de Stravinski) diffusée sur un prompteur. Ils se jettent au sol avec feuilles et un stylo, transcrivant en dessins ce qu'ils entendent des différentes lignes, textures, vitesses de la musique. Ils résolvent enfin, une heure durant, ces énigmes insolites que Linehan adore poser : à quoi ressemble un danseur en train d'en regarder un autre ? Ne sommes-nous pas déjà en mouvement quand nous écoutons la musique ? Autant de questions qui écarquillent le domaine de la danse et placent ce *Sacre* à un curieux carrefour : entre une pièce d'Anne Teresa De Keersmaeker (pour la fougue juvénile et le dialogue danse-musique), un parc à jouets et un texte de Georges Perec (pour le goût du puzzle, l'intérêt pour le paratexte et les délires formels).

Ève BEAUVALLET

Un sacre du printemps de **Daniel Linehan** le 19 juin au festival June Events (Cartoucherie de Vincennes), les 6 et 7 juillet au Festival de Marseille (Ballet national de Marseille).

0 COMMENTAIRES

[Plus récents](#) | [Plus anciens](#) | [Top commentaires](#)